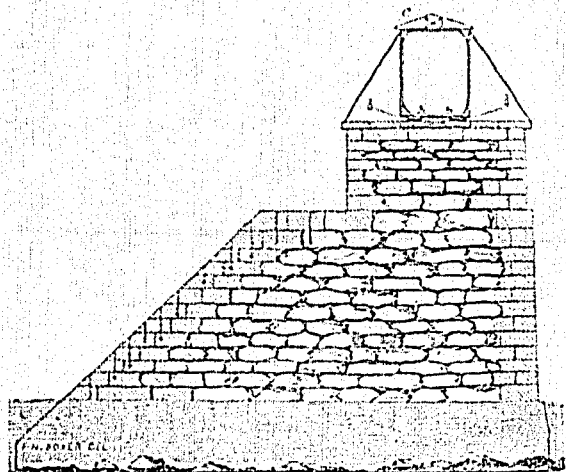


parer les principales dimensions et statistiques de ces deux grands monuments de l'industrie moderne. La longueur du Pont Victoria sans compter les terrassements est de 6,600 pieds; celle du pont de Ménéai est de 1,513 pieds; compris les terrassements la longueur est pour le premier de 9,081 et pour le second de 1811. Le pont de Ménéai n'a que deux piliers celui de Montréal en a 24. Le plus long espace d'un pilier à l'autre est de 460 pieds pour le pont Britannia et c'est là le fait le plus étonnant dans cette construction dont la hardiesse sous ce rapport est vraiment gigantesque. Le plus grand espace entre deux piliers du Pont Victoria n'est que de 330 pieds. La maçonnerie de ce dernier contient trois millions de pieds cubes, celle du pont Britannia n'en contient que 1,300,000, c'est-à-dire beaucoup moins de la moitié. Les tubes du premier contiennent 8000 tonneaux de fer, ceux du second 1825. Il serait entré en tout 10,000 tonneaux de fer dans la construction du pont Victoria. Les tubes du pont de Ménéai contiennent un million de rivets, ceux du pont de Montréal deux millions.

Tel est en lui-même le monument que S. A. R. est venu inaugurer. Quant aux résultats pratiques de cette grande entreprise et à son influence sur le commerce de l'Amérique du Nord, nous nous permettrons de reproduire ce que nous en avons dit dans notre *Petite Revue Mensuelle* de décembre dernier.



“ L'achèvement du pont Victoria acquiert une nouvelle importance par le fait qu'il coïncide avec celui de notre grande ligne de chemins de fer jusqu'à la Rivière du Loup, à 114 milles au-dessous de Québec sur la rive sud du St. Laurent, et avec l'achèvement très prochain d'une autre ligne qui relie Chicago avec la Nouvelle-Orléans; tandis que d'un autre côté la ligne du Grand Tronc complétée jusqu'à Sarnia se trouve reliée avec le Détroit et Chicago. Ainsi l'année prochaine, il n'y aura que quatre jours entre la Nouvelle-Orléans, et Portland ou la Rivière du Loup. On ira de l'Océan au golfe St. Laurent, en passant le long des grands lacs et du Mississipi, jusqu'au golfe du Mexique, en moins d'une semaine. Il y a, en effet, de Portland à Chicago 1129 milles qui seront parcourus en 48 heures, de Chicago au Caire 365 milles et 18 heures, du Caire à Columbus 35 milles, c'est-à-dire une heure et demie, de Columbus à la Nouvelle-Orléans 526 milles et 26 heures, en tout, 2045 milles et 934 heures. Déjà un contrat a été fait entre le gouvernement des États-Unis et celui du Canada par suite duquel une mallo préparée à Chicago a laissé cette ville le 24 novembre et s'est rendue par la voie du Grand Tronc à Portland d'où elle a été expédiée pour l'Europe le 26. “ Que la compagnie du Grand Tronc, dit un journal de Chicago garantisse un intérêt raisonnable à celle du Michigan Central, ou de la branche nord du Michigan Southern, renouvelle tout le roulant et déplace une lisse pour la mettre à cinq pieds et demi de l'autre, et ses chars pourront venir directement à cette cité; le grain pourra être chargé ici tout l'hiver et déchargé dans des vaisseaux à Portland pour être de là expédié à Liverpool. Comme c'est aujourd'hui cependant, nous n'aurons qu'un seul transport et pour cette raison, nous préférons un grand changement dans les affaires de cette cité durant les trois années prochaines. Les importateurs de Chicago peuvent acheter leurs marchandises directement de Liverpool, et il faudra de douze à quinze jours seulement pour les placer ici sur leurs comptoirs. Les immigrants trouveront aussi dans cette ligne tout ce qu'ils peuvent désirer et la facilité de pouvoir prendre des traites sur l'agent de la compagnie, de manière à obvier aux risques qu'il y a toujours à porter des sommes considérables en voyageant ”

“ En deux mots, une grande partie du trafic de l'ouest et du sud-ouest des États-Unis avec l'Europe et les États du littoral de l'Atlantique, les voyageurs, les malles et l'émigration européenne qui se dirige vers le

centre de notre continent, vont prendre la route du Canada. Il est un fait très curieux, c'est que le parcourra de cette immense voie ferrée—ou plutôt de cette rivière qui ne coule point, pour renverser la définition de Pascal qui appelait les rivières des chemins qui marchent—traverse précisément l'immense territoire que la France possédait autrefois en Amérique, le Canada et la Louisiane, échelle de missions, de forts et de postes de commerce que nos héros qu'on a tant de peine à créer et à défendre. Tandis qu'ils s'exposaient pour se rendre de Québec à la Nouvelle-Orléans à tant de fatigues et de périls, si on leur eût prêté que l'on ferait cette même route en carrosse, et dans moins de trois jours, qu'eussent-ils pensé? Ne pourrait-on point parodier un vers célèbre et dire

Quel rêve, ô mon pays... et ce fut ton destin!”

(A continuer.)

Petite Revue Mensuelle.

L'année 1860 va se terminer au milieu d'une situation toute nouvelle en Europe et en Amérique, et ne laissera peut-être à l'année 1861 qu'à parler et à sanctionner deux importantes révolutions dans l'histoire des deux continents.

Celle de ces révolutions qui, géographiquement, nous touche de plus près que l'autre, vient à peine de se manifester, et déjà elle a pris une importance qu'on ne saurait nier. Nous voulons parler du mouvement de séparation qui menace de scinder en deux grandes républiques, la patrie de Washington et de Franklin. Il est vrai qu'à plusieurs reprises l'agitation causée par la question de l'esclavage a pris des proportions bien menaçantes, et que, chaque fois, le bon sens et le patriotisme du peuple américain ont conjuré le danger. Beaucoup espèrent même que la crise provoquée par l'élection de M. Lincoln à la présidence et par le triomphe du parti abolitionniste, passera comme tant d'autres. Mais l'attitude énergique qu'a prise la Caroline du Sud, où l'on arbore le drapeau du palmier et d'une seule étoile, et où l'on discute maintenant (ce qui est beaucoup plus grave) le plan d'une nouvelle constitution, empêche que l'on puisse se livrer à un semblable optimisme. La Georgie, l'Alabama, la Caroline du Nord, la Virginie, la Louisiane et jusqu'au Texas paraissent entrer franchement dans le mouvement, qui se précipite de jour en jour au lieu de se ralentir, et qui emprunte sans doute aux souvenirs de la première révolution américaine, un calme et une délibération froide et pratique beaucoup plus effrayants que les démonstrations populaires les plus tumultueuses et les plus violentes.

Il s'en faut encore de seize ans qu'un siècle se soit écoulé depuis la déclaration d'indépendance, et déjà l'union fédérale est à la veille de se rompre. Le vaste développement qu'elle a pris, sa force d'expansion, qui menaçait d'envahir l'Amérique toute entière, n'ont pu étouffer les germes de dissolution qu'une institution contraire aux principes de la république et encore plus à ceux du christianisme, avait implantés dans son sein; et peut-être même ses succès et son exubérance ont-ils contribué à hâter l'heure fatale.

Mais tandis que la grande république américaine va se diviser, se fractionner peut-être, les divers royaumes dont se compose l'Italie moderne, sont maintenant, à l'exception de Rome et d'un tout petit territoire environnant, et de la Vénétie, réunis sous une même monarchie. Le parlement sarde sera bientôt le parlement italien, et Victor Emmanuel, qui a su congédier à temps son précurseur Garibaldi, a eu le soin de se faire saluer publiquement par lui du titre de Roi d'Italie. Ces peuples trouveront-ils dans l'unité le bonheur que les États du Sud de l'Union Américaine paraissent vouloir chercher dans la séparation? C'est ce dont il est au moins permis de douter. Du reste, M. de Montalembert, M. Cochin et plusieurs autres catholiques éminents, sont d'avis que puisque l'on veut tenter cette grande expérience, on ne doit point la tenter à demi. Le premier a signifié à M. de Cavour, avec cette verve mordante qui le caractérise, que s'il ne voulait point tolérer le Pape, le plus incontestablement italien de tous les souverains de la péninsule, il était tenu, en honneur, de chasser l'Autriche de la Vénétie, chose qui n'est peut-être pas aussi facile que de vaincre avec cinquante mille hommes une armée de huit mille hommes prise à l'improviste. M. de Montalembert appuie aussi cette invitation, ou plutôt ce défi, sur la profonde horreur que le gouvernement autrichien a toujours inspirée aux populations de la Vénétie, beaucoup plus encore qu'à celles de la Lombardie. Le passage suivant d'Italia, par Théophile Gautier, qui nous tombait sous la main en même temps que la lettre de M. de Montalembert, confirme cette assertion d'une manière bien pittoresque.

“ C'était la fête de l'empereur d'Autriche. Tout ce bacchanal avait lieu en l'honneur du César allemand. Les batteries de la Giudecca et de Saint-Georges nous envoyaient en plein leurs volées, et bien des vitres avaient été brisées dans le voisinage. Avec le jour le tapage recommença de plus belle. Les frégates tiraient et alternaient avec les batteries; les cloches tintaient dans les mille clochers de la ville; des feux de file et des feux de peloton crépitaient sur le tout à intervalles réguliers. Cette poudre brûlée, montant de toutes parts en gros nuages, était l'encens destiné à réjouir le nez du maître, si du haut de son trône de Vienne il tournait la tête du côté de l'Adriatique. Il nous